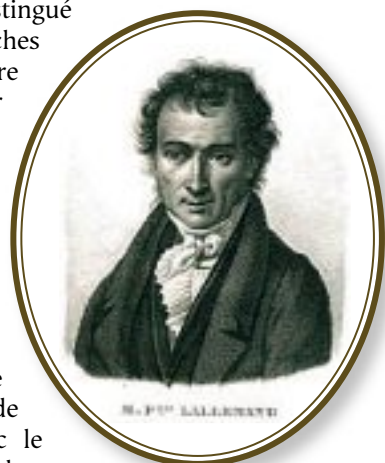


## Claude-François Lallemand (1790-1854)

*chirurgien et candidat politique visionnaire*

par Jean LAZARE

Claude-François Lallemand, Messin, s'est distingué par une brillante carrière médicale, par ses recherches scientifiques et ses combats politiques, fut membre correspondant de notre compagnie, présenté par Monsieur Herpin dans un rapport élogieux le 4 novembre 1820, également membre de la Société des sciences médicales de la Moselle. Une gravure le représentant avait été offerte par Monsieur Bouchotte à l'Académie Impériale de Metz, mais aurait disparu. Nous avons acquis une gravure originale de 19,5 × 11,5 centimètres exécuté en 1824, et pensons qu'il s'agit bien de son portrait comparé avec l'huile sur toile de Montseret Jean-Pierre exposé à la faculté de médecine de Montpellier, le représentant avec le manteau d'apparat rouge bordé de fourrure blanche.

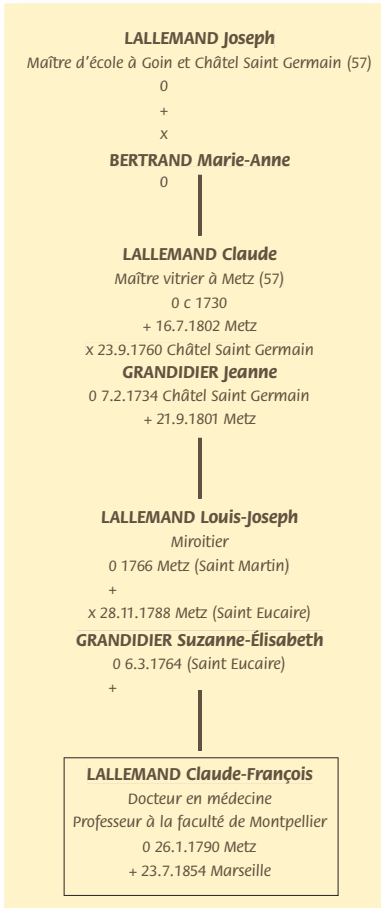


Notre ami et confrère, le docteur Jean-Marie Rouillard nous avait conseillés de nous intéresser à ce médecin peu connu à Metz dont la brillante carrière avait été si « utile ».

Claude-François Lallemand était l'aîné d'une famille de 4 enfants, 3 garçons et une fille. Son père, son grand-père et deux de ses oncles étaient miroitiers-vitriers, à Metz ou environs. Son arrière grand-père paternel était maître d'école à Goin. Son grand-père maternel Grandidier de Châtel Saint-Germain était jaugeur juré de Metz. Un de ses frères était ferblantier et son beau-frère fondeur de cloche.

Il avait sans contexte une origine messine, mais aucune ascendance médicale.

Élève moyen mais régulier au lycée de Metz, il était sportif, se livrait au patinage sur la Moselle en hiver alors rigoureux ou à la nage en été. Il pratiquait le mail. Bon dessinateur, il pensait à une carrière artistique.



Dans un cahier d'écolier, il écrivit ces vers qui illustrent clairement ses opinions de jeunesse auxquelles il demeura fidèle toute sa vie :

*Et vous illustres conquérants,  
Que le peuple insensé vénère,  
Arrêtez ce fleuve de sang,  
Contemplez les maux de la guerre  
Au milieu de votre patrie  
Ramenez donc vos étendards,  
Faites renaître l'industrie  
Et le commerce et les Beaux arts  
Encouragez l'agriculture  
Car c'est la force d'un État :  
Laissez les bras pour la culture ;  
Un laboureur vaut un soldat.*

Bac en poche, il saisit une opportunité à 16 ans pour se faire admettre comme élève à l'hôpital militaire de Metz, appelé « Hôpital-Amphithéâtre », où les études étaient gratuites. Il y entra le 16 avril 1807 (Morlanne y était entré en 1791).

Remarqué pour son intérêt pour la chirurgie, il fut envoyé en 1808 comme sous-aide chirurgien en Espagne lors de la campagne peu glorieuse des armées de Napoléon I<sup>er</sup> dans le 4<sup>e</sup> corps d'observation dirigé par le prince Joachim Murat, futur maréchal d'Empire. Il s'agissait de réprimer à Madrid l'insurrection puis la guerre d'indépendance. Ses chefs médecins étaient Percy et Larrey, chirurgiens émérites mais qui œuvraient en Espagne dans des hôpitaux de fortune. Le service de santé était encore sous la dépendance de l'intendance. Les morts, les blessés, les prisonniers étaient si nombreux qu'il en fut très marqué ; il sollicita son retour en France en 1809 et fut amené à suivre son régiment, le 55<sup>e</sup> d'infanterie, à Maubeuge et à Dunkerque. Mais à la suite d'une légère hémoptysie, il réussit à se faire réformer et, libéré de l'armée, se rendit à Paris en décembre 1811. Vivant de leçons qu'il donnait à des jeunes étudiants en médecine, il fréquenta l'Hôtel-Dieu et fut admis en 1815 à assister aux opérations du déjà grand chirurgien Guillaume Dupuytren (1777-1835).

*Claude-François Lallemand (1790-1854)*

Sa rencontre de Dupuytren, qui devint baron et chirurgien du roi en 1816, fut sa chance.

Notons que ce chirurgien donna son nom à la contracture des phalanges, affection qu'il tenta de guérir sans y parvenir mais ses travaux permirent d'améliorer les techniques chirurgicales de ligature des vaisseaux et des tendons, inventées autrefois par Ambroise Paré. On pratique maintenant couramment cette intervention avec succès.

Le chirurgien était assisté d'un dessinateur qui faisait des croquis anatomiques indispensables pour fixer les étapes des opérations et permettre d'améliorer son travail (la photographie n'était pas encore entrée en salle d'opération). Mais, un jour que l'assistant était absent, Lallemand le remplaça avec tant d'habileté que le maître décida de le garder auprès de lui. Brillant et travailleur, il devint externe (reçu premier) puis interne (reçu second), et docteur en médecine le 6 août 1818, soutenant une thèse ayant pour titre : *Observations pathologiques propres à éclairer plusieurs points de physiologie* qui emporta un succès important et durable puisque rééditée en plusieurs langues.

Lors de l'invasion de la France en 1814, Lallemand, patriote, oubliant ses préventions contre l'armée, abandonna quelque temps ses études pour se porter volontaire auprès des gardes nationaux.

Une nouvelle opportunité s'offrit à Claude-François Lallemand, lorsqu'en 1819 la chaire de clinique chirurgicale fut déclarée vacante à Montpellier. En effet son titulaire, le professeur Vigarous, était renvoyé de la faculté pour avoir sifflé avec ses étudiants une pièce de théâtre dont le préfet de l'Hérault était l'auteur. Recommandé par son maître Dupuytren, il obtint le poste et fut nommé en même temps chirurgien chef de l'hôpital Saint-Éloi.

Cet hôpital recevait des blessés français des campagnes d'Espagne, qui ne se sont terminées qu'en 1813 par le traité de Valençay après la défaite de Vittoria, et recevait aussi des prisonniers espagnols en mauvais état. Leur trop grand nombre et le manque de rigueur hygiénique rendait impossible leur guérison. Le chirurgien chef, déjà connu pour ses relations philosophiques avant-gardistes, publia des textes décrivant les miasmes qui entouraient les opérés, et les faisaient mourir d'infections. Pour le sauver, il emmena chez lui Minusir, un colonel espagnol récemment blessé, et le guérit. Mais pour le punir d'avoir critiqué le service public, Lallemand fut exclu de l'hôpital et destitué de ses fonctions universitaires après un procès dans lequel il se défendit seul. Il publia le texte de sa plaidoirie. Il fut réintégré à l'Université en 1846, trois ans après, et conserva sa chaire jusqu'à son retour à Paris, au moment de son élection à l'Académie de médecine dans la section de pathologie comparée dont il fut un des créateurs. Il fut nommé membre de l'Institut. Il avait déjà été élu à l'Académie des sciences en 1845.

La fête lors de son retour à Paris fut mémorable. Il rassembla une joyeuse équipe de médecins célèbres anciens camarades d'internat, brillants et connus : Cloquet, Cuvelier, Moreau, accoucheur de la princesse d'Orléans, F. Rayer...

De son passage à la faculté de médecine de Montpellier, dont il fut le doyen de 1832 à 1837, il avait laissé des traces durables par la très vive impulsion aux recherches et à l'enseignement de l'anatomie qu'il avait assuré avec une compétence particulièrement reconnue.

Ses travaux portèrent sur :

– des observations originales des caractères ostéologiques des races humaines qui lui valurent la haute et durable amitié de Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), naturaliste, qui accompagna Bonaparte en Égypte, auteur de la *Philosophie anatomique des animaux*, et qui fut chargé d'accompagner à Paris la girafe offerte à Charles X en 1837 par le pacha d'Égypte (sans doute cette relation ne fut pas étrangère à la liaison, dont nous parlerons plus loin, de Lallemand avec ce même pacha) ;

– des recherches sur les lésions organiques du cœur et les anévrismes de l'aorte : *Traité des anomalies artérielles considérées dans leur rapport avec la pathologie et les interventions chirurgicales*, ouvrage accompagné d'un bel atlas, daté de 1817, portant témoignage qu'il était à la fois anatomiste et chirurgien.

Ses publications les plus importantes portèrent notamment sur les *Maladies de l'encéphale et ses dépendances* dans lesquelles il livra ses découvertes faites lorsqu'il participait à des travaux anatomiques sur cadavres avec son maître Dupuytren. Il y décrivait les altérations des nerfs crâniens par la maladie syphilitique, notion seulement soupçonnée avant lui.

Par ailleurs, dans l'ouvrage de 551 pages publié en 1841, *Des pertes séminales involontaires*, il éclaira de nombreux points de physiologie, notamment sur le développement du zoosperme (le spermatozoïde) suggérant que « *ce sont des animaux vivants inorganisés car un fluide [le sperme] ne peut évidemment pas transmettre la forme et la vie qu'il ne possède pas. La fécondation est l'union de deux parties vivantes qui s'unissent mutuellement et se développent en commun* ».

Il s'y livra aussi à des observations en urologie au sujet du « *rétrécissement de l'urètre* » et, dans le même ouvrage, il développa de nombreuses réflexions sur la société : il y critiquait l'éducation des jeunes garçons dans les internats, insistant sur l'exercice physique comme remède aux conséquences psychologiques des masturbations trop fréquentes. Il livrait des réflexions sur la sexualité, privilégiant la monogamie.

Son œuvre médicale, qu'il serait trop long de citer en entier dans cette publication, figure dans les revues bibliographiques du monde entier. Elle est empreinte notamment de réflexions psychopathologiques écrites à une époque où la neurologie naissante n'avait pas encore été identifiée de la psychiatrie.

On trouve dans l'*Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, édité en 1938 par Albin Michel sous la direction du professeur Lainel-Lavastine, plusieurs passages très élogieux concernant Claude-François Lallemand.

Ainsi, dans le tome 2 page 549 on peut lire : « *La syphilis du cerveau soupçonnée dès 1786 par Cirillo et en 1810 par Houser, fut réellement affirmée par Lallemand, Ramberg et Schutzenberger* », avant que Bravais en 1827 et Jackson en 1875 firent connaître l'épilepsie syphilitique et les altérations subséquentes des nerfs crâniens (voir *Histoire du mal vénérien au XIX<sup>e</sup> siècle*, par le docteur Hubert Jansion et Gilbert Médioni).

De même dans le tome 3 page 23, on peut lire dans un chapitre de *Histoire de la Chirurgie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, écrite par le professeur Émile Forgue : « à côté du trio d'élite [Récamier, Sauter, Suebold], parmi les contemporains de Dupuytren, méritent de se classer à Paris quatre hommes, Marjolin, Sanson, Cloquet, Richrand et à Montpellier Delpèche et Lallemand qui étaient de taille à se hisser à son niveau » et page 26 : « autour de Dupuytren les collaborateurs ne faisaient pas un long séjour, Lallemand fut le seul qui pendant quatre ans lui tint tête ».

## Ses liens avec Metz

Il revenait souvent à Metz, où il possédait une maison dite « Palais Français » au n° 1 rue Ambroise Thomas, construite en 1833 (d'après JJ Barbé) pour y retrouver sa famille mais aussi ses amis, avec lesquels il partageait les idées républicaines d'opposition au régime. Il y fréquentait les salons de discussion et les clubs et notamment celui animé par Émile Bouchotte. La vie politique était tumultueuse au cours des années 1830 à 1848. Le fils de Louis Maréchal, médecin, Félix, bouillant militant politique, se lia à Lallemand qui l'entraîna à faire ses études de médecine à Montpellier et devint son maître et son ami de huit années son cadet.

Leurs idées et leurs carrières les lièrent lors des combats politiques et des élections à Metz. Lallemand fut candidat aux élections de 1842 et 1846 avec Charpentier et Charles Bouchotte, mais aucun ne fut élu. En 1848, il ne put s'inscrire sur la liste des candidats « républicains », car non résidant à Metz.

Il profita cependant des campagnes électorales pour faire connaître à Metz son ouvrage anonyme prophétique, le *Hachych*, écrit en 1843, annoncé dans la *Revue Indépendante*. De plus, il participa à l'occasion de ces élections à la publication d'une brochure d'opposition distribuée à Metz.

C'est à ce moment que Félix Maréchal fut élu au conseil général de la Moselle et débuta sa carrière politique qui l'amena à devenir maire de Metz de 1854 à 1871.



Pendant son séjour parisien, il fréquenta les cercles saint-simoniens, rencontra Pierre Leroux, révolutionnaire pacifiste, inventeur du mot socialisme, et correspondit avec Georges Sand.

Ses idées sociales et politiques furent exprimées dans cet ouvrage important, *Le Hachych*, édité en 1843, sans nom d'auteur, puis en 1848 sous son nom avec le titre : *Révolution politique et sociale de 1848 prédite en 1843*.

Le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* et la notice nécrologique parue en 1854 dans *Austrasie* développent les idées exprimées dans ce livre. On y résume qu'en introduction l'auteur étudie les idées philosophiques de Lao Tseu, de Confucius, de Marc Aurèle qui s'incline devant l'esclave Epitecte, et exprime une morale qu'il prétend valable au-delà des dogmes pour tous les peuples. Il vante les principes de la démocratie. Il souhaite que l'éducation soit accessible à tous mais adaptée à chacun selon ses dispositions. Il prétend que l'éducation physique est indispensable pour un développement harmonieux.

Dans ce livre, il raconte un rêve qu'il a fait dans son sommeil provoqué par l'absorption de hachych, la drogue nouvellement à la mode à ce moment : un manuscrit est trouvé par hasard dans une cabine du bateau sur lequel il voyage entre Naples et Marseille. Son contenu est dévoilé au cours d'une soirée où l'on boit une infusion de hachych, cette plante, remède au découragement, découverte par un médecin du groupe en Abyssinie.

La discussion s'engage entre les convives qui, dans leur euphorie, se racontent toute l'histoire de l'humanité et concluent que les peuples ont besoin les uns des autres et qu'un brassage de l'espèce humaine toute entière se produira.

De fait l'un des convives, l'auteur, découvre, en arrivant à Marseille une immense inscription : Bando du Congrès Ibergallitale du 27 juillet 1843.

Son petit-fils qui l'attend à l'arrivée du bateau lui explique la situation de l'Europe : « *La Fédération Ibergallitale est fondée. Le mot Bando signifie la proclamation d'un décret. La France a retrouvé sa mission de dévouement au progrès de l'humanité. Les peuples se sont unis autour de l'idée de liberté, mais chacun a gardé son originalité.*

*La Belgique est la partie Gal de la fédération.*

*La Pologne et l'Espagne se sont unies pour créer l'Ibérie, et ont formé avec la France la partie Iber à laquelle l'Italie s'est ralliée.*

*En résumé l'Ibergallitale est constituée de trois peuples "Néo-latins" à laquelle la Hollande et les Provinces rhénanes demandent leur rattachement.*

*Le drapeau de la Fédération est un arc-en-ciel, symbole de l'alliance et de la paix sur fond blanc représentant le gouvernement central. Un bonnet phrygien coiffe l'ensemble sur lequel figure la devise Liberté, Égalité, Fraternité.*

*La France est à la tête de la Fédération et Marseille est sa capitale. Des efforts sont faits pour unir la nation germanique et détruire l'Empire austro-hongrois. De plus la Suède et le Danemark se sont unis par un traité commercial conclu entre la nation germanique et la Fédération, traité qui doit protéger cette "Europe" du despotisme militaire de la Russie et du monopole commercial de l'Angleterre. Le Grèce, elle-même libérée de la Turquie, envoie des députés au congrès de Marseille.*

*Tout est pensé par notre rêveur : chaque État a une administration indépendante y compris pour la police, mais les problèmes de la guerre, de la paix et de la défense sont du domaine de la Fédération, de même les voies de communication internationale (le chemin de fer se développe alors). Le système métrique est adopté par tous les États. Chaque commune doit fournir gratuitement l'éducation aux jeunes enfants garçons et filles en tenant compte du respect des Droits de l'Homme. La religion n'est pas enseignée à l'école.*

*En matière de finance les octrois sont supprimés et remplacés par des impôts et des droits de succession. Chaque État doit établir son budget. Les croyants payent leur culte par des cotisations volontaires.*

*Une monnaie unique est créée (elle ne s'appelle pas encore l'euro).*

*La banque fédérale est à Marseille et des succursales existent dans chaque pays ayant pour mission de créditer l'industrie et régler la production en fonction des besoins des peuples.*

*De plus, la banque fédérale peut régler le taux des salaires et la durée du travail, mais chaque employeur doit faire bénéficier une partie de son bénéfice à ses salariés »*

Telles sont les prédictions qui trottent dans la tête de notre rêveur éveillé mais il n'est pas seul à exprimer ces idées. Il nous faut citer ces trois auteurs qu'il connaissait et sans doute fréquentait :

– Balzac (1799-1850) dans les *Illusions perdues* décrivait la complexité de la société d'alors et prédisait les grandes réformes qui allaient se faire. De même dans son livre le *Curé du village*, il livrait son action militante pour le mouvement saint-simonien ;

– Pierre Leroux (1797-1871) annonçait une « Union européenne » en 1827 dans *Le Globe*, organe post saint-simonien (journal parisien, proche des idées de Rousseau qui parut de 1824 à 1832 sous la Restauration) ;

– George Sand (1804-1876) faisait raconter par une petite bohémienne dans *Consuelo* son rêve d'enfant des « Lumières » d'une Europe unifiée dans un monde de liberté. Elle poursuivait son idée dans *La Comtesse de Rudelstadt*.

## L'aventure égyptienne

Ibrahim Pacha, né en 1789, fils de Mehemet Ali, vice-roi d'Égypte depuis 1805, tomba malade en 1844. La France avait bonne réputation en Égypte à ce moment-là, car bien que l'expédition de Napoléon I<sup>er</sup> en 1798 avait été un fiasco militaire, elle avait connu un succès artistique, culturel et scientifique. Peut-être recommandé par des membres de l'expédition comme Geoffroy Saint-Hilaire, le professeur Lallemand se rendit auprès de son célèbre malade et le soigna. Pour assurer sa guérison, il lui avait conseillé de venir en France pour suivre une cure thermale à Vernet-les-Bains. Ibrahim Pacha arriva en bateau à Port Vendres le 5 décembre 1845, fit un voyage triomphant dans le midi, un séjour à Vernet au début de l'année 1846 et fut reçu à Paris par le roi Louis-Philippe. Le célèbre professeur, maintenant attaché à la personne royale, sut saisir cette circonstance heureuse de la convalescence d'Ibrahim pour promouvoir l'efficacité des eaux minérales. Un prince étranger venu d'Orient, se soignant dans une station thermale du Roussillon, quelle publicité ! et de plus le professeur Lallemand y avait gagné en renommée.

En remerciement pour l'accueil et les soins prodigués à son fils, Mehemet Ali fit don, en 1847, d'une momie destinée au musée d'histoire naturelle de Perpignan, étudiée grâce à de nouvelles techniques en 1955, 1975 et 1985.

Ibrahim Pacha mourut au Caire en 1848.

## Décès du professeur

C'est pendant son séjour à Paris que Lallemand ressentit les premières atteintes de la maladie qui l'emporta à Marseille le 23 juillet 1854. Il repose



## Claude-François Lallemand (1790-1854)

dans cette ville où un monument surmonté d'un buste en bronze à son effigie fut érigé à sa mémoire.

Par testament, il fit don à l'Institut de la somme de 50 000 francs destinés à alimenter un prix annuel pour un mémoire sur la pathologie du système nerveux.

### En conclusion

Mademoiselle Thiam, conseiller municipal, avait écrit un éloge que nous n'avons pas retrouvé qui fit accepter par le conseil municipal au cours de sa réunion du 2 juin 1950, présidée par le député-maire Raymond Mondon, assisté de messieurs Drillien, Vert, De Marin, Caïn, Kempnich, adjoints, de donner le nom de Claude-François Lallemand à une rue de Metz dans le quartier de Queuleu entre la rue Devilly et la rue Roederer, quartier dans lequel déjà plusieurs médecins messins méritants, comme Hénot et Oberling, sont connus des passants.



Dans l'*Histoire générale de la médecine* citée plus haut, on peut lire :

*« C'était un robuste Lorrain dont l'enfance avait été plus sportive que studieuse, patineur émérite, nageur intrépide, écolier médiocre, qui plus tard par un labeur énorme a pu réparer cette insuffisance primaire. Il avait du caractère et de l'indépendance ; esprit d'avant-garde, socialiste d'opinion et d'action, généreux aimé des malades qu'il opérait, c'était un cerveau encyclopédique, un savant doublé d'un philosophe... »*

Visionnaire, il a prédit à plus de cent ans de distance les progrès d'aujourd'hui et la construction de l'Europe de demain. ■

### Bibliographie

Biographie universelle, *Notice sur C.F. Lallemand*, Paris, 1859.

*Revue Indépendante*, Paris, 1843.

*Revue de la Faculté de Médecine de Montpellier*, décembre 2007, p. 24.

BARBÉ (J.J.), *À travers le Vieux Metz*, Marseille : Librairie Reprints, 1976 p. 11.

BEGIN (E.A.), *Biographie de la Moselle*, Tome II. Metz : Veronnais, 1830.

BROCA (P.), Éloge de Claude-François Lallemand, in *Moniteur des sciences médicales et pharmaceutiques*. Paris : Asselin, 1862, p. 314.

- CHABERT (F.M.), Nécrologie M. Lallemand né à Metz. *L'Austrasie*, 1854 p., p. 382-8.
- COURTY, Éloge de C.F. Lallemand. *Mémoires de la section de médecine de l'Académie de Montpellier*, 1858, 62, III, 413.
- DULIEU (L.), *Revue d'histoire des Sciences*, 1975, vol. 28, n° 28-2, p. 125-38.
- DULIEU (L.), *La médecine à Montpellier du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup>*. Paris : Hervas ,1990, p. 271-2.
- LALLEMAND (C.F.), *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances*. Paris : Bechet jeune, 1824.
- LALLEMAND (C.F.), *Aphorismes d'Hippocrate*. Montpellier : Bochin, 1839.
- LALLEMAND (C.F.), *Pièces relatives à la suspension de ses fonctions de chirurgien en chef de l'hôpital Saint Éloi*. Metz : C Lamort imp.
- LALLEMAND (C.F.), *Des pertes séminales involontaires*. Paris : Béchet Jeune, 1842.
- LALLEMAND (C.F.), *Le hachych*. Paris : Paulin, 1843.
- MAITRON (J.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, tome 2, Les éditions ouvrières.
- Nouvelle Biographie générale* sous la direction du D<sup>r</sup> Hoefer Firmin Didot Frères Rosenkilde et Bagger, Copenhague, 1867.
- QUÉPAT NÉRÉ, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*. Metz : Sidot Libraire, 1887.